

Les périls de la course aux armes nucléaires sont bien connus. Les superpuissances mettent au point de nouveaux types d'armes et de plus en plus de pays se dotent d'une capacité nucléaire. En outre, la possibilité que des groupes terroristes acquièrent des engins nucléaires se fait de plus en plus menaçante. Les survivants d'un conflit nucléaire majeur, nous disent les physiciens et les scientifiques, hériteront d'un monde virtuellement inhabitable.

Cependant, les attitudes adoptées représentent un danger encore plus grand que les arsenaux. Les négociations entre les superpuissances sur le contrôle des armements marquent le pas. Arguant de cette impasse entre les deux grands, d'autres États nucléaires se disent impuissants à enrayer la course aux armements. Quant aux pays non dotés d'armements nucléaires, ils pourraient invoquer cette même impasse pour en justifier l'acquisition.

Si cette tendance se maintient, si l'on ne peut s'entendre sur un contrôle efficace des armes nucléaires, l'indice de danger ne pourra que s'accroître énormément. Nous sommes donc tout à fait en faveur de la réunion qui aura lieu plus tard cette semaine entre le président Reagan et le ministre des Affaires étrangères Gromyko. Nous nous réjouissons de l'offre des États-Unis, présentée avec tant d'éloquence par le président Reagan hier, d'entreprendre des consultations régulières et aussi fréquentes que possible. Nous espérons que l'Union soviétique saura répondre de façon positive à une telle offre.

Si elle est, certes, limitée, l'influence du Canada sur ces questions n'en est pas moins réelle. Nous n'avons aucun monopole sur la persuasion morale ni sur la compétence technique, mais l'importance que nous attachons à la paix et nos dons de médiateur sont bien connus. Et c'est là un atout pour la communauté internationale si celle-ci tient à renverser les tendances qui menacent si gravement l'établissement d'un contrôle des armements. Le problème primordial aujourd'hui n'est pas d'ordre moral ou technique : en effet, aucune des deux superpuissances ne veut d'un holocauste nucléaire et l'intelligence humaine, capable d'inventer des armes, peut leur trouver des contrôles. Le problème est plutôt d'ordre politique et l'ONU est l'une des enceintes où nous devons collaborer si nous voulons éloigner le monde de l'abîme nucléaire.

Certains ne croient aucune évolution possible étant donné les tensions actuelles. Ils citent en exemple l'absence de progrès dans presque tous les secteurs du contrôle des armements. De l'avis du Canada, dire qu'il faut agir revient à dire qu'il est possible d'agir.

Les grandes décisions incombent aux superpuissances mais nous avons tous une part de responsabilité. Des initiatives multilatérales, lancées et encouragées par des puissances moyennes et des petits pays peuvent aider à assainir le climat et à mettre à l'ordre du jour des propositions précises et réalisables.

Pour sa part, le Canada est décidé à continuer de jouer un rôle déterminant dans la recherche de la paix et du désarmement. Nous croyons que la course aux armements nucléaires menace la vie de chaque Canadien et l'existence même de toute société humaine. Des pays comme le mien doivent user de leur influence pour renverser ce mouvement et réduire le danger de destruction. Cet objectif ne cessera d'être une exigence première de la politique extérieure du Canada.